

Esgrime

Trafic d'influence

(AB) Le club Estoc pourrait enrichir son histoire de deux autres escrimeurs olympiques, une fierté qu'il affichait déjà depuis la présence de la fleuretiste Marie-Huguette Cormier aux Jeux de Los Angeles et de Séoul.

Si le vétéran Tomy Linteau, 34 ans, dit branler dans le manche pour la poursuite de sa carrière en raison d'un problème récurrent à un genou gauche : « J'ai de la misère à marcher quand je me lève le matin », dit-il -, le cheminement de Hugues Boisvert-Simard et Vincent Pelletier laisse présager de beaux espoirs.

Voir certains athlètes accéder à l'élite internationale crée évidemment des dividendes dans ce club lancé en 1976 dans cette forme de centre d'entraînement régional. Plus de 100 adeptes de 8 à 60 ans fréquentent ce club que dirige le maître d'armes Guy Boulanger depuis les débuts.

« C'est sûr que ça donne confiance à tout le monde puisque les jeunes n'ont plus juste eux-mêmes comme références », observe Boulanger, diplômé de l'Institut national des sports de Paris en 1976.

« Il y a un bel effet d'entraînement qui s'est poursuivi depuis que Charles St-Hilaire (membre de l'équipe nationale de 1999 à 2007) a atteint le tableau final du championnat mondial junior. Charles a aidé Vincent (Pelletier), puis les deux ont aidé Tomy Linteau qui, même s'il a débuté seulement à l'âge de 21 ans, a atteint l'équipe nationale en quatre ans. Finalement, Hugues (Boisvert-Simard) est arrivé et il a profité des trois autres. »

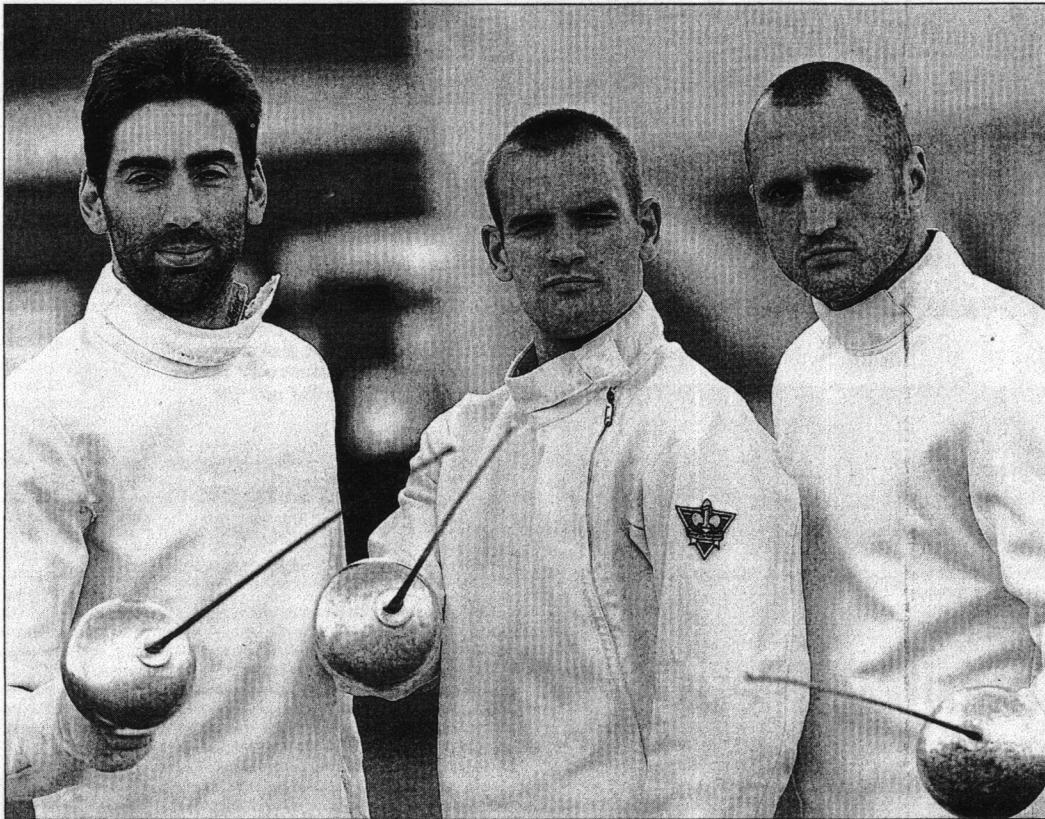


PHOTO RENÉ BAILLARGEON

■ Vincent Pelletier (à gauche) et Hugues Boisvert-Simard (au centre) profitent de l'expérience de Tomy Linteau dans leur espoir de participer aux Jeux de Londres.

Épées pointées sur 2012

Dans le sous-sol gris de l'école Saint-Mathieu, à Sainte-Foy, le décor ne verse pas dans le flâ. Nous voici pourtant dans l'une des meilleures fabriques d'escrimeurs du pays, tellement que deux de ses élèves s'autorisent à rêver ensemble des Jeux olympiques de Londres.



Alain Bergeron

alain.bergeron@journaldequebec.com

En cette fin de saison, Hugues Boisvert-Simard et Vincent Pelletier sont classés numéros un et deux au Canada à l'épée, un autre indice de l'excellence cultivée au club Estoc par son maître d'armes, Guy Boulanger. Selon le complexe mode de sélection, le tournoi olympique à cette arme n'accueillera qu'une trentaine de concurrents, mais le huitième rang de Boisvert-Simard au classement mondial et le 56^e de Pelletier attestent du sérieux de leur projet à long terme.

« Si les Jeux avaient lieu cette an-

née, disons que ce serait très possible », affirme Boisvert-Simard, qui rappelle que les 12 premiers au classement de la Coupe du monde dans deux ans se qualifieront d'office.

Acquérir l'expérience

Tantôt en Italie, à Paris ou à Montréal, les deux coéquipiers ont fait parmi les 15 premiers à de grands rendez-vous internationaux, au cours de la saison. Venant d'un type comme Boisvert-Simard, qui s'est lancé dans cette discipline pointue il y a à peine neuf ans, on devine des capacités athlétiques peu communes. Ne reste plus pour lui qu'à bonifier ses habiletés naturelles de l'expérience internationale.

« On dit qu'il faut cinq ans pour maîtriser les techniques de base. Pour le reste, c'est la façon de se comporter durant les compétitions et tout le stress qu'on y vit qui nous font prendre de la maturité. C'est pour ça que ce sont les athlètes les plus âgés qui deviennent les meilleurs. À l'âge de 30 ans, on est peut-être moins explosif, mais c'est l'expérience qui nous amène à être plus patient et à mieux observer l'adversaire durant un match », indique Boisvert-Simard, 29 ans, élu athlète par excellence de la dernière année par la Fédération d'escrime du Québec en compagnie de

Guy Boulanger, choisi meilleur entraîneur.

Force mentale

Adeptes de la même arme, il arrive forcément que les deux hommes se croisent en compétition. « Ça fait des matchs plus serrés parce qu'on se connaît », disent-ils, mais ces hasards contribuent certes à la sagesse qu'ils s'efforceront d'acquiescer dans leur parcours des deux prochaines années.

« Le plus difficile de notre sport, c'est d'atteindre la force mentale qui nous permet de rester en contrôle quand l'adversaire effectue une remontée. C'est d'avoir la faculté de ne pas paniquer et surtout de ne pas abandonner. Le gars qui gagne aux Jeux olympiques, c'est habituellement celui qui touche le moins son adversaire durant un match », expose Pelletier.

Dans l'anonymat

À la même période en 2012, lirons-nous des articles sur ces deux épistes s'appêtant à participer aux Jeux de Londres? D'ici là, ils retourneront à la minutie de leur art pratiqué dans un anonymat qui ne les vexe surtout pas.

« Je n'en ai rien à foutre! », tranche gentiment Boisvert-Simard dans ce duel pour atteindre la reconnaissance, le seul pour lequel il pourrait abdicuer.

En mode olympique, votre honneur!

(AB) À étudiant et formuler les lois, Vincent Pelletier a cru bon, un bon matin, d'obéir à la sienne : la poursuite du rêve olympique devenait sa priorité, votre honneur!

Légiste au ministère de la Justice du Québec, cet avocat a choisi de mettre sa carrière professionnelle en veilleuse, l'an dernier, afin d'augmenter son niveau de jeu à l'escrime. Déménager à Montréal pour entrer au Centre national d'entraînement devenait une décision incontournable.

« J'étais rendu à 32 ans; alors, je me suis dit: c'est maintenant ou jamais. Aux Jeux olympiques de Londres, j'aurai 35 ans et je serai encore dans le coup. J'ai donc pris les arrangements nécessaires avec le ministère en me disant qu'il faut faire ce qu'on aime dans la vie pendant qu'on est encore capable de le faire », explique l'athlète de 6 pi 4 po.

Responsabilités

L'emploi sédentaire qu'il occupait ne lui permettait pas de s'entraîner à un niveau de compétition auquel il aspire, ce qui n'est pas le cas de Hugues Boisvert-Simard. Celui-ci, employé du Royal 22^e Régiment depuis sept ans, est décrit comme l'un des meilleurs athlètes à Valcartier.

Les responsabilités de Pelletier au MJQ lui ont fait manquer d'importants tournois, dont les championnats mondiaux et panaméricains, et ces absences l'ont privé de précieux points, ce qui peut expliquer son 56^e rang au classement mondial.

« Disons que c'est plutôt difficile de partir en compétition quand tu as deux projets de loi à gérer en pleine commission parlementaire! », convient-il.